

Abraham d'Éphèse et ses écrits.

Jean Moschos, dans son *Pré Spirituel*, parle d'un certain abbé Abraham, Ἀβράμιος, qui fonda deux monastères, l'un à Constantinople, l'autre à Jérusalem, et qui devint ensuite archevêque d'Éphèse.¹⁾ Le couvent constantinopolitain fut appelé «couvent des Abrahamites», τῶν Ἀβραμιτῶν. Plus tard, c'est-à-dire à partir du IX^e siècle, il reçut le nom de monastère de l'Ἀχειροποιήτος à cause d'une image de la Vierge «non faite de main d'homme», qui y était vénérée.²⁾ Le couvent hiérosolymitain était connu du temps de Moschos sous le titre de monastère des Byzantins; il était situé sur le Mont des Oliviers.³⁾

A quelle époque vivait cet Abraham, l'auteur du *Pré Spirituel* ne le dit pas d'une manière précise. Le Bollandiste Henri Matagne, qui a consacré toute une dissertation à Abraham d'Éphèse, s'est prononcé pour l'époque de Justinien.⁴⁾ Il a cru retrouver des vestiges du culte qui lui aurait été rendu au 28 Octobre⁵⁾, et l'a identifié avec un certain juif converté, dont parle une légende anonyme postérieure au début du VII^e siècle, que Combefis a éditée dans la seconde partie de son *Auctarium*.⁶⁾ En même temps, il s'est refusé à confondre le monastère des Abrahamites fondé par notre Abraham avec un autre monastère byzantin, dit de saint Abraham dont les archimandrites Antonin et Alexandre signèrent aux conciles de Constantinople de 518 et de 536.⁷⁾ A cette dernière date⁸⁾, et probablement aussi en 518, l'Abraham, patron du

1) *Pratum spirituale*, XCVII. Migne P. G. 87 III, col. 2956 CD. Moschos dit d'Abraham qu'il était «ὁ καλὸς καὶ πρῶτος ποιμὴν».

2) Voir l'article du R. S. Vaillé: *Abrahamites (Couvent des)*, dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I col. 188—190.

3) *Pratum spirituale*, CLXXXVII. Migne P. G., *ibid.* col. 3064 D.

4) *Acta Sanctorum*, Octobre, t. XII, p. 760.

5) Il n'est pas sûr que l'Abraham fêté au 28 Octobre désigne l'archevêque d'Éphèse. Le *codex Ostromiranus*, que cite le P. Matagne, parle d'Abraham et de ses soixante-treize compagnons confesseurs, c'est-à-dire martyrs. Abraham paraît être présenté lui aussi comme martyr. On peut dès lors douter qu'il s'agisse d'Abraham d'Éphèse. 6) *Acta sanctorum*, *loc. cit.*, p. 759—769.

7) *Mansi, Conciliorum amplissima collectio*, t. VIII, col. 1054, 907, 986, 1007.

8) En 536, l'archimandrite Alexandre se présente comme supérieur du monastère τοῦ ἐν ἁγίοις Ἀβραμίου, *Mansi, loc. cit.*, col. 1054, expression qui signifie qu'Abraham n'était plus de ce monde.

monastère en question, était déjà mort. Or le juif converti en qui le savant jésuite voit l'archevêque d'Éphèse, aida de ses deniers à la construction de l'Église Sainte Sophie; ce qui rend impossible l'identification des deux fondateurs.¹⁾

Le R. P. Pargoire n'a pas trouvé convaincantes les raisons apportées par le R. P. Matagne en faveur de la distinction des deux Abrahams et de leurs monastères. Il a été ainsi amené à fixer vers l'an 529 la date de la mort d'Abraham d'Éphèse, après lui avoir accordé un très court épiscopat.²⁾ Mais le R. P. Vailhé a fort justement critiqué ces conclusions basées sur de pures hypothèses.³⁾ Tout en refusant d'ajouter foi à la légende du juif converti, il a repris la thèse de la distinction des deux Abrahams. L'archevêque d'Éphèse n'était pas mort en 536. Il succéda soit à Hypatios, qui vivait encore en 542⁴⁾, soit à André, qui assista au concile des trois Chapitres en 553.

Le seul écrit d'Abraham d'Éphèse qui ait été mentionné jusqu'à ce jour par les historiens⁵⁾ est une homélie pour la fête de l'*Hypapante* ou Présentation de Jésus-Christ au temple. Cette homélie, encore inédite, est contenue dans les cod. 1174 et 1190 du fonds grec de la Bibliothèque nationale de Paris.⁶⁾ Grâce à la généreuse amabilité de M^{sr} Graffin, nous avons pu nous procurer des photographies de ces deux manuscrits. Le cod. 1174 (Colb. 2838, Reg. 2653⁵⁾, écrit sur parchemin en lignes pleines, mesure 0^m,300 sur 0^m,200, et date du XII^e siècle. L'homélie d'Abraham d'Éphèse occupe les fol. 102—106^r. Le texte en est très lisible et suffisamment correct, sauf en deux ou trois endroits. Le fol. 103^v referme un griffonnage illisible. Le co-

1) *Acta sanct.*, loc. cit., p. 758.

2) *Les débuts du monachisme à Constantinople*, p. 30—32. Extrait de la *Revue des Questions historiques*, Janvier 1899, p. 67—143.

3) Dans les articles, *Abraham d'Éphèse* et *Couvent des Abrahamites*, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 172—173, 188—190.

4) Le R. P. Vailhé écrit: après 536; mais on sait qu'Hypatios était encore en vie au moment du synode de Gaza, en 542. Cf. *Hefele-Leclercq, Histoire des conciles*, t. II, 2^e partie, p. 1181.

5) Voir par ex. *Matagne, op. cit.*, p. 762; *Ehrhard* chez *Krumbacher*, GBL², Munich, 1897, p. 164; Vailhé, *art. cit.*, col. 173.

6) Le *Cod. Taurin. graecus* 148 (XV^e s.) fol. 83^v—41 renfermait aussi notre homélie. Il a péri dans l'incendie de la bibliothèque de Turin. A en juger par l'incipit, le texte devait en être très défectueux: Ἀβραμῖον ἐπισκόπον Ἐφέσου λόγος εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ Σωτῆρος καὶ εἰς τὴν Θεοτόκον καὶ εἰς Συμεῶνα. Ἐπειδὴ ἐλεγξίς (= αἱ λέξεις) τῆς συμπληρώσεως τοῦ τρίτου ψαλμοῦ αἱ λέγουσαι. Cf. *Acta Sanct. loc. cit.*, p. 762. A en juger par le titre, le *cod. Ambros. graec.* 190, transcrit en 1626, reproduit le texte du *Taurin*. 148. *Martini et Bassi, Catalogus codic. graecorum bibliothecae Ambrosianae*, t. I, p. 168.

piste n'a pas utilisé cette page pour transcrire l'homélie d'Abraham, comme on le constate par la comparaison avec le cod. 1190, et surtout par le contexte, qui n'indique aucune lacune.

Le cod. 1190, copié sur papier en 1568, par le moine Paphnuce (Colb. 5108, Reg. 2356³³, 0^m,245 × 0^m,165) ne contient, aux fol. 108^v—110, qu'une petite partie de l'homélie, et encore cette partie présente-t-elle la lacune d'une page entière. L'accentuation en est détestable et porte à croire que le moine Paphnuce n'était pas fort en grec. Aussi, pour établir le texte que nous donnons ci-dessous, nous nous en sommes tenu au cod. 1174, tout en signalant les fautes grossières de Paphnuce.¹⁾

Il existe une autre homélie d'Abraham d'Éphèse qui est restée jusqu'ici inaperçue. Nous l'avons découverte dans le ms. 625 (ancien n° 542) de la Bibliothèque de la ville de Lyon du XII^e siècle, fol. 246—250^r.²⁾ Elle est consacrée au mystère de l'Annonciation, que les Grecs désignent par le mot *εὐαγγελισμός*. Le texte en est excellent. On le trouvera ci-après.

* * *

Les deux homélies portent avec elles les preuves de leur authenticité et vont nous permettre de fixer approximativement l'époque où leur auteur a vécu. Ce n'est pas leur seul intérêt. On y trouve aussi de précieux renseignements d'ordre littéraire, liturgique, théologique et exégétique, que nous allons brièvement signaler.

Il est clair tout d'abord que l'auteur a vécu après le concile de Chalcédoine, puisqu'il anathématise Eutychès et ses partisans (cod. 625, fol. 249^r; cod. 1174, fol. 104^v) et qu'il emprunte visiblement à plusieurs reprises les termes de la définition conciliaire.³⁾ L'acribie qu'il apporte dans la formulation du dogme de l'Incarnation fait songer qu'il vit à une époque où la controverse christologique bat son plein. De plus, un passage de l'homélie sur l'Annonciation (cod. 625, fol. 249; voir plus bas § V) fait une allusion directe à la controverse origéniste du temps de Justinien. L'orateur s'adresse à ceux qui cherchent à introduire dans l'Église les dogmes de l'impie Origène, *οἱ τὰ δυσσεβοῦς Ὁριγένους ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ εἰσαγαγεῖν σπουδάζοντες*. Il les compare à

1) Nous désignons par A le cod. 1174 et par B le cod. 1190.

2) Le manuscrit a appartenu autrefois aux Jésuites de Lyon. Cf. *Omont, Inventaire des manuscrits grecs de la bibliothèque nationale de Paris*, t. III, p. 372.

3) Voir par exemple dans l'homélie sur l'Annonciation § IV: *ἐκατέρας τὰς φύσεις τελείας γνωρίζων, προσκύνει τὸν ἕνα Τίον τοῦ Θεοῦ ἐν ἐνὶ προσώπῳ. ἐν μιᾷ ὑπόστασει*; et dans l'homélie sur la Purification, § I: *εἰς ἕν πρόσωπον καὶ μίαν ὑπόστασιν, εἰς ἕνα Τίον, εἰς ἕνα Χριστὸν ἀληθῆ δεικνύμενος, εἰ καὶ δύο τὰ νοούμενα*.

des loups déguisés sous des peaux de brebis qui trompent par leurs belles paroles les âmes des simples, et il les dévoue au feu éternel, parce qu'ils méprisent l'Église, qui les a engendrés. Théodore Askidas, Domitien et leurs partisans sont sans doute visés ici. C'est donc vraisemblablement entre les années 530—553 que fut prononcée l'homélie sur l'Annonciation. Abraham était-il déjà archevêque d'Éphèse? Séjournait-il encore à Constantinople ou dans son monastère du mont des Oliviers? Il est difficile de le dire avec certitude. Le discours paraît plutôt s'adresser à des moines qu'à de simples fidèles. L'orateur déclare que ses auditeurs sont versés dans la science des choses divines, *οἱ καλῶς τὰ θεῖα ἡσκηκότες*, et il les exhorte à purifier leurs pensées, *καθαρίσωμεν ἑαυτοὺς ἀπὸ πάσης ματαιότητος λογισμῶν* (§ II et VI).¹⁾

Le contenu de l'homélie sur l'*Hyparante* ne permet pas non plus de déterminer si elle a été débitée par un archimandrite ou par un archevêque. Elle est de caractère purement exégétique. On n'y trouve pas d'exhortation morale. L'éloge de la Vierge qui la termine (§ IX) nous paraît être une interpolation. Cet éloge n'a pas de lien apparent avec ce qui précède. Certaines expressions, comme *νύμφη ἀνύμφευτος*, *τῶν Χερουβὶμ τιμιατέρα*, *τῶν Σεραφὶμ ἐνδοξοτέρα*, semblent être des réminiscences de cantiques postérieurs au VI^e siècle.²⁾ Ces lieux communs de la rhétorique mariale byzantine ont sans doute été ajoutés à une époque où la fête de l'*Hyparante* était dominée par la pensée de la Vierge. Comme l'homélie de l'évêque d'Éphèse n'avait pas un caractère marial assez prononcé pour servir à la lecture publique, on l'a augmentée d'une courte litanie de titres honorifiques à l'adresse de la Vierge-Mère. Ajoutons que la phrase qui précède immédiatement cet appendice a tout l'air d'une finale: *ἦτις καὶ νῦν συμβασιλεύει αὐτῇ ἀχωρίστως, μεθ' ἧς καὶ προσδοκῶμεν τὴν παρουσίαν αὐτοῦ, τὴν μέλλουσαν κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς*.

Les deux homélies ont entre elles un air de famille très apparent et sont bien l'œuvre de la même plume. C'est, ici et là, le même goût de l'exégèse littérale, la même sobriété dans le style, le même souci de l'exactitude dans les formules dogmatiques.

Il semble, à première vue, que la thèse du P. Matagne identifiant

1) Le début de l'homélie donne pourtant à croire qu'Abraham n'est pas en Palestine. Il reste à choisir entre Constantinople et Éphèse.

2) On sait que l'expression «*νύμφη ἀνύμφευτος*» est un refrain de l'hymne acathiste et que «*τιμιατέρα τῶν Χερουβὶμ, ἐνδοξοτέρα τῶν Σεραφὶμ*» se trouve dans le fameux tropaire «*Ἄξιόν ἐστιν*», et est emprunté au poème du saint Cosmas pour le Vendredi Saint. Cf. E. Lamerand, *La légende de l'ἄξιόν ἐστιν*, dans les *Echos d'Orient* 2 (1899), p. 227.

notre Abraham avec un juif converti de même nom pourrait trouver quelque appui dans le fait que l'auteur parle des juifs à plusieurs reprises et se montre au courant de leurs usages.¹⁾ On pourrait aussi apercevoir une allusion à sa conversion dans le passage de l'homélie sur l'*Hypapante* (§ III) où l'orateur insiste sur la nécessité et l'efficacité du repentir pour le salut: *εἰς πτώσιν τῶν λεγόντων καὶ μὴ μετανοησάντων*. Ces derniers mots sont répétés jusqu'à six fois de suite, comme une sorte de refrain. Mais ces indices sont trop faibles pour emporter la conviction. Somme toute, nos deux pièces ne confirment positivement que la conjecture du P. Vailhé faisant d'Abraham le successeur d'Hypatios ou celui d'André sur le siège d'Éphèse, et plutôt du premier que du second.

* * *

Au début de l'homélie sur l'Annonciation nous trouvons plusieurs affirmations intéressantes tant au point de vue littéraire qu'au point de vue liturgique.

L'orateur déclare d'abord que les saints Pères qui se nomment Athanase, Basile, Grégoire, Jean (Chrysostome), Cyrille, Proclus et les autres Pères orthodoxes ont écrit sur l'Incarnation du Verbe, à l'occasion de la fête qui se célèbre en l'honneur du Divin Enfancement; mais, ajoute-t-il, il est clair qu'aucun d'eux n'a prononcé de discours, au grand jour de l'Annonciation, *καὶ ἐν τῇ μεγάλῃ ἡμέρᾳ τοῦ εὐαγγελισμοῦ οὐδεὶς φαίνεται ἐξ αὐτῶν λόγον συντεταχώς*.²⁾ Cette affirmation catégorique mérite d'attirer l'attention. Elle nous apprend tout d'abord — ce que d'ailleurs l'on savait déjà — qu'une fête existait en Orient aux IV^e et V^e siècles en l'honneur de la Nativité du Christ. Du temps d'Abraham, cette fête se célébrait le 25 Décembre et son intention paraît bien être d'affirmer que les Pères qu'il nomme l'ont solemnisée à la même date. Cela est vrai pour Basile, Grégoire (qu'il s'agisse de Grégoire de Nazianze ou de Grégoire de Nysse), Jean Chrysostome, Cyrille, Proclus, mais non pour Athanase, car Jean Cassien, qui visita l'Égypte au début du V^e siècle, déclare dans ses *Conférences* que les Égyptiens fêtaient la naissance du Christ le 6 Janvier d'après une ancienne tradition. Ce fut sous le pontificat de saint Cyrille, vraisem-

1) Cf. *Homélie sur l'Annonciation*, § I et VI; *Homélie sur l'Hypapante*, § I, III, IV.

2) On sait que le verbe *φαίνεσθαι* avec le participe a le sens de *δηλός ἐστιν*, tandis qu'il est synonyme de *δοκεῖν*, paraître, sembler, lorsqu'il est construit avec l'infinif. Il ne faudrait donc pas traduire ici: «aucune de ces Pères ne paraît avoir composé», etc., mais bien: «il est clair, il est reconnu qu'aucun de ces Pères n'a composé de discours pour le jour de l'évangélisme».

blement vers 430, que la fête du 25 Décembre fut introduite à Alexandrie.¹⁾

On possède sous les noms de saint Athanase, de saint Grégoire de Nysse (et aussi de saint Grégoire le Thaumaturge), de saint Jean Chrysostome, des homélies sur *l'évangélismos* dont le caractère apocryphe est unanimement reconnu. Le témoignage d'Abraham d'Éphèse vient corroborer ce point d'histoire littéraire.

Plus importante est l'assertion que Proclus n'a pas prononcé de discours, le jour de *l'évangélismos*. Dernièrement, le P. Vailhé avait tenté de prouver par le célèbre discours sur l'Incarnation que prononça Proclus pour répondre aux attaques de Nestorius contre la maternité divine de Marie, l'existence à Constantinople de la fête de l'Annonciation du 25 Mars, dans la première trentaine du V^e siècle.²⁾ Son ingénieuse argumentation croule devant l'affirmation si expresse d'un auteur qui a vécu à Constantinople et qui fait une allusion transparente au discours de Proclus dans cette phrase: *εἰ δὲ καὶ τις ἐξ αὐτῶν ἀνωτέρω ἄψασθαι ἠβουλήθη τοῦ λόγου, λέγω δὲ ἐκ τῆς τοῦ Γαβριὴλ πρὸς τὴν παρθένου εἰσόδου, συνῆψεν ἐν ταύτῃ* (c'est-à-dire à la fête de la naissance du Christ) *καὶ ἐν τῇ μεγάλῃ ἡμέρᾳ τοῦ εὐαγγελισμοῦ οὐδεὶς φαίνεται ἐξ αὐτῶν λόγον συντεταχῶς*. L'homélie du défenseur de la maternité divine insiste en effet sur le message de l'archange Gabriel.³⁾

D'après ce témoignage, ce serait donc le jour de Noël, 25 Décembre, que Proclus aurait débité son discours. Il y a cependant à cela une difficulté. Le chroniqueur saint Théophane déclare qu'il parla un dimanche.⁴⁾ Or, comme le fait remarquer le P. Vailhé, durant tout l'épiscopat de Nestorius, c'est-à-dire du 10 Avril 428 au 22 Juin 431, Noël n'est jamais tombé un dimanche, mais un mardi en 428, un mercredi en 429, un jeudi en 430.⁵⁾ On pourrait tout concilier en admettant qu'à cette époque la fête de l'Annonciation était considérée comme une préparation à la Noël et qu'on la célébrait le dimanche qui précédait celle-ci, et non le 25 Mars. A y regarder de près, le texte d'Abraham d'Éphèse ne s'oppose pas absolument à cette hypothèse. Il dit en effet que les Pères ont été amenés à célébrer le mystère de l'In-

1) S. Vailhé, *Introduction de la fête de Noël à Jérusalem*, dans les *Échos d'Orient* 8 (1905) p. 213. Cf. E. Vacandard, *Études de critique et d'histoire religieuse*, 3^e série. Paris 1912, p. 22—26.

2) *Origines de la fête de l'Annonciation*, dans les *Échos d'Orient* 9 (1906), p. 141—142.

3) Voir cette homélie dans *Migne P. G.* 65, col. 680 sq.

4) *Théophane, Chronographia* ed. de Boor 88, 22.

5) *Origines de la fête de l'Annonciation*, loc. cit., p. 141.

carnation, à l'occasion de la solemnité du 25 Décembre, ἐκ τῆς ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ πανηγύρεως προτραπέυτες. La coutume de faire mémoire du mystère de l'Annonciation le dimanche avant Noël existait dans le rite ambrosien, qui a subi dans une large mesure l'influence de l'Orient. On a remarqué aussi que dans le rite d'Aquilée l'évangile du cinquième dimanche de l'Avent était celui de l'Annonciation. «Coïncidence plus curieuse, ajoute D. Cabrol, dans la liturgie des Nestoriens, séparés depuis le V^e siècle de l'Église catholique, il y a pour l'Avent quatre dimanches qui s'appellent de l'Annonciation.»¹⁾ Tous ces indices, et d'autres encore, nous portent à croire qu'à l'époque de Nestorius il existait à Constantinople une sorte de fête de l'Annonciation, préparation à la fête de Noël, qui se célébrait le dimanche avant Noël.

Il en était de même, à notre avis, à Jérusalem, pendant tout le cinquième siècle. L. P. Vailhé a signalé deux homélies hierosolymitaines sur le mystère de l'Annonciation datant de cette époque. La première, celle du prêtre Hésychius de Jérusalem, commente l'Évangile de l'Annonciation, un jour qui est considéré comme une fête de la Vierge: ἡ δὲ παροῦσα νῦν ἡμέρα τῆς ἑορτῆς ὑπερένδοξος· παρθένου γὰρ περιέχει πανήγυριν.²⁾ L'autre appartient au prêtre Chrysippe ordonné en 453, mort en 479.³⁾ Elle est également consacrée à l'exégèse de l'*Ave Maria* et à l'éloge de la Vierge. L'orateur parle dans l'exorde de la *praeclara solemnitatis* en laquelle il convient de chanter les louanges de la Mère de Dieu.⁴⁾ Il n'est pas téméraire de supposer qu'Abraham d'Éphèse, qui fonda un monastère dans la Ville sainte, avait connaissance des homélies mariales d'Hésychius, de Chrysippe et d'autres encore, que nous ignorons, et cependant il affirme qu'aucun des Pères ses prédécesseurs n'a prononcé de discours, *le jour de l'évanghélismos*, c'est-à-dire le 25 Mars.

C'est que pour lui «*jour de l'évanghélismos*» et «*fête de l'Annonciation*» ne sont pas synonymes. Le jour de *l'évanghélismos* est un jour bien précis. C'est le 25 Mars, et pas un autre jour. Et il le prouve à ses auditeurs, en résumant brièvement la démonstration qu'avait développée saint Jean Chrysostome devant les fidèles d'Antioche, pour établir la légitimité de la fête de Noël, d'importation occidentale.⁵⁾

1) D. Cabrol, art. *Annonciation*, dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. I, col. 2249—2250.

2) Migne P. G. 93, col. 1453.

3) S. Vailhé, *Origines de la fête de l'Annonciation*, loc. cit., p. 143.

4) *Magna bibliotheca veterum Patrum*, Cologne 1318, t. VI, pars II, p. 711 sq.

5) Voir l'homélie de saint Jean Chrysostome pour la fête de Noël, Migne P. G. 49, col. 351 sq.

L'apparition de l'archange Gabriel à Zacharie lui annonçant la naissance de Jean-Baptiste eut lieu à la fête de la *scénopégie*, c'est-à-dire au mois d'Octobre.¹⁾ Or ce fut six mois après, donc au mois de Mars, que, d'après le récit de saint Luc, le même Gabriel vint saluer la Vierge de Nazareth. Si les Pères, ajoute notre auteur, n'ont pas honoré de leurs discours le jour de l'*évanghélismos*, ce n'est point par oubli ni ignorance, *οὐχ ὡς λήθη κρατηθέντες ἢ ἀγνοία*, mais par mesure de prudence, pour ne pas heurter les esprits étroits, rebelles à toute innovation, même légitime. Et il rappelle à ce propos les luttes que saint Jean Chrysostome dut soutenir pour obtenir que la fête du 25 Décembre fût acceptée à Antioche.²⁾

De la manière dont il s'exprime et du soin qu'il prend de légitimer la date du 25 Mars il ressort clairement qu'Abraham d'Éphèse se considérait comme un des premiers orateurs ayant parlé du mystère de l'Annonciation, le jour même où la Vierge reçut le message du ciel.³⁾ Si son témoignage mérite créance — et il paraît difficile de le récuser — il faut conclure que c'est dans la première moitié du VI^e siècle que la fête du 25 Mars commença à être solennisée en Orient. Jusque là, on faisait sans doute mémoire du mystère de l'Annonciation, mais à une autre date, très probablement aux alentours de la fête de Noël, là où cette fête était acceptée, et quelques jours avant le 6 Janvier, là où la fête occidentale du 25 Décembre n'avait pas encore conquis droit de cité. On est dès lors amené à admettre comme tout à fait recevable la thèse du P. Vailhé soutenant que la fête de l'Annonciation se célébrait le 25 Mars, à l'époque de saint Romanos⁴⁾, c'est-à-dire vers l'an 550, puisqu'Abraham d'Éphèse vivait à cette même époque.⁵⁾ Pour

1) On arrive à cette conclusion en supposant que Zacharie eut sa vision dans le Saint des Saints, où le Grand-Prêtre ne pouvait pénétrer qu'une fois l'an à la fête des Tabernacles. Saint Jean Chrysostome, et à sa suite notre Abraham, se basent sur le texte même de saint Luc pour appuyer leur opinion.

2) Saint Jean Chrysostome fit en effet tous ses efforts pour faire accepter à Antioche la belle fête de Noël, qui ravissait son cœur. Cf. *Homilia de Philogonio*. *Migne P. G.* 48, col. 752—753.

3) ὅπως τῇ πληροφορίᾳ πόθον τινὰ ὑμῖν ἐμποκίσαντες προτρέψωμεν καὶ ὑμᾶς τὴν τοῦ εὐαγγελισμοῦ ἡμέραν ἐορτάζειν, καὶ τάχα εἰπεῖν, τῶν ἄλλων πάντων σπουδαιότερον, ἐξ ἐκείνου τοῦ λόγου ἄρξομαι τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, ἀφ' οὗ μηδὲ ὑμεῖς ἀντερεῖτε (§ II).

4) Il existe une poésie encore inédite de Romanos sur l'Annonciation, signalée par K. Krumbacher: *Die Akrostichis in der griechischen Kirchenpoesie, Sitzungsber. der phil.-philol. und der histor. Klasse der Kgl. Bayer. Akad. der Wiss.*, Munich 1903, p. 576, n° 50. Le manuscrit signalé par Krumbacher indique le 25 Mars comme date de la fête. Cf. *Vailhé, art. cit.*, p. 140.

5) Des auteurs récents, comme M. l'Abbé E. Vacandard, *op. cit.*, p. 31, 114,

ce qui touche la période antérieure, les conclusions de mon savant confrère paraissent insoutenables.

Mais c'est assez parler de la fête de l'Annonciation. Pour donner un exemple de l'hostilité peu intelligente de certains gens à l'égard de tout ce qui est nouveau, Abraham rappelle l'obstination des Palestiniens et des Arabes, qui, malgré les prescriptions des Pères, refusent d'accepter la fête du 25 Décembre, célébrée partout ailleurs: *μόνον δὲ μέχρι τήμερον Παλαιστῖναιὸι καὶ οἱ προσκείμενοι τούτοις Ἄραβες οὐ συμφωνοῦσι τῇ κοινῇ τῶν πάντων γνώμῃ, καὶ τὴν ἡμετέραν ἑορτὴν τῆς ἀγίας τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως οὐχ ἑορτάζουσιν.* Et l'orateur ajoute: *οὐσπερ ἐχορῆν, εἰ καὶ τινα λόγον ἔχειν δοκοῦσιν, μὴ ἐνίστασθαι περὶ τούτου, ἀλλὰ τοῖς τῶν ἀγίων πατέρων ἀνυπερθέτως ἀκολουθεῖν ἐπιτάγμασιν, διὰ τὸ ἐκείνοις πάντα εὐσεβῶς δεδόχθαι (§ I).*

Ce témoignage vient confirmer celui de Cosmas Indicopleustès, qui écrivait au Sinaï sa *Topographie chrétienne*, entre les années 547 et 549. Lui aussi déclare que les Jérusolymitains sont les seuls à ne pas célébrer la fête du 25 Décembre et à commémorer la naissance du Sauveur au 6 Janvier.¹⁾ Et il nous fait connaître la raison qu'ils mettent en avant pour légitimer leur coutume: se basant sur ce que dit saint Luc, que Jésus avait trente ans, lorsqu'il fut baptisé par saint Jean Baptiste, et ce baptême ayant eu lieu le 6 Janvier, jour de l'Épiphanie, ils en concluent que le 6 Janvier fut aussi le jour de sa naissance. Mais, dit Cosmas, l'Église a depuis longtemps séparé par douze jours d'intervalle, en l'honneur des douze Apôtres(?), les deux fêtes de la naissance et du baptême. A Jérusalem seulement, le jour de Noël (25 Décembre) est consacré à la mémoire de David et de Jacques l'Apôtre.²⁾

219, considèrent encore comme un oracle la conclusion de M^{sr} Duchesne: «La fête de l'Annonciation au 25 Mars n'a pas d'attestation bien sûre avant le concile in Trullo (692)» *Origines du culte chrétien*, 2^e édit., p. 261. Le P. Vailhé a cependant signalé le témoignage tout à fait clair du *Chronicon paschale* portant qu'en l'année 624 la fête de l'Annonciation se fêta à Constantinople, le 25 Mars. *Art. cit.*, p. 140. On pourra désormais reculer cette date d'un bon demi-siècle.

1) *Μόνοι δὲ οἱ Ἱεροσολυμίται ἐκ στοχασμοῦ πιθανοῦ, οὐκ ἀκριβῶς δέ, ποιοῦσι τοῖς Ἐπιφανείοις· τῇ δὲ γέννῃ μνήμην ἐπιτελοῦσι τοῦ Δαυὶδ καὶ Ἰακώβου τοῦ ἀποστόλου.* *Topographia christiana*, lib. V, Migne P. G. 88, col. 197.

2) Que l'Église de Jérusalem n'eût pas encore adopté la fête du 25 Décembre vers le milieu du VI^e siècle, cela ressort aussi du silence de Cyrille de Scythopolis, qui parle plusieurs fois de la fête du 6 Janvier, mais jamais de celle du 25 Décembre. Le Cardinal Rampolla, dans sa *Sancta Melania giuniore*, Rome 1903, note XLIV, p. 268 sq. a donc raison de dire que les Jérusolymitains ont maintenu leur usage jusqu'au VI^e siècle. Saint Epiphane, au témoignage du moine cyprïote Alexandre, qui vivait au VI^e siècle, avait énergiquement pris parti pour

Dans le panégyrique de saint Étienne, premier martyr, attribué a Basile de Séleucie, se lit le passage suivant, que le P. Vailhé¹⁾ a signalé à l'attention des liturgistes: après avoir parlé de la basilique que l'évêque Juvénal, entre les années 455 et 458, faisait élever en l'honneur du premier martyr, l'orateur ajoute: *ὅστις (Juvénal) καὶ τὴν ἐπίδοξον καὶ σωτηριώδη τοῦ Κυρίου προσκυνουμένην ἀρξάμενος ἐπετέλεσεν γένναν²⁾*, c'est-à-dire: *lequel Juvénal a commencé à célébrer la naissance illustre, salutaire et adorable du Seigneur*. Il s'agit bien de la fête de Noël au 25 Décembre. Se fondant sur ce texte, le P. Vailhé a récusé la valeur du témoignage de Cosmas Indicopleustès. Il a cru pouvoir affirmer que la fête de Noël avait été introduite à Jérusalem par Juvénal et qu'elle s'y était maintenue depuis cette époque. Il est clair que la seconde partie de cette assertion au moins n'est plus soutenable devant la déclaration si catégorique de notre Abraham, qui, encore une fois, est un témoin autorisé des usages de la ville Sainte, où il a vécu plusieurs années et où il a peut-être prononcé son homélie sur l'Annonciation. Juvénal a-t-il tenté de mettre son Église d'accord avec le reste de la chrétienté touchant la fête de la Nativité du Christ? Il faut répondre oui, si le panégyrique attribué à Basile de Séleucie est bien de cet auteur, ce dont on peut douter³⁾, ou du moins s'il est dû à un contemporain de Juvénal, ce qui n'est peut-être pas absolument certain.⁴⁾ Il faut répondre non, si nous sommes en présence d'une fraude littéraire commise de propos délibéré. Ce qui est sûr, c'est que l'innovation de Juvénal, si elle s'est produite, a eu un succès éphémère. Les Jérusolymitains revinrent bien vite à leur antique coutume. Il fallut un décret de l'empereur Justin II (565—578) pour forcer leur obstination.⁵⁾

εὐχ: ἀγωνιστικῶς ἐνίσταται διαβεβαιούμενος ὅτι πρὸ οὐκ εἰδῶν Ἰανουαρίου γέγονεν ἡ ἀληθινὴ γένεσις τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκ τῆς ἀγίας Θεοτόκου. *De Inventione sanctae Crucis, Migne P. G. 87 III, col. 4029.*

1) Dans son article: *Introduction de la fête de Noël à Jérusalem, Échos d'Orient*, VIII, 212—218. 2) *Migne P. G. 85, col. 469.*

3) Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. XV, p. 345, se prononce contre l'authenticité de cette homélie.

4) C'est cependant très probable, à cause de l'allusion directe que fait l'orateur à la construction de l'Église Saint-Étienne.

5) L. P. Vailhé, *art. cit.*, p. 215—216, a prouvé qu'à l'époque de Saint Saphronne (638—638?) la fête du 25 Décembre existait à Jérusalem. C'est donc dans la seconde moitié du VI^e siècle ou au début du VII^e qu'elle y fut adoptée. Or Nicéphore Calliste, *Hist. eccles.*, lib. XVII, cap. XXVIII, *Migne P. G. 147*, col. 292, nous apprend que l'empereur Justin ordonna de célébrer partout *τὴν τοῦ Χριστοῦ ἀγίαν γέννησιν*. L. P. Pargoire, *L'Église byzantine de 527 à 847*, Paris 1905, p. 114, croit qu'il s'agit de Justin 1^{er} (518—527), mais le P. Vailhé, *loc. cit.*,

Sans nous fournir des données liturgiques aussi importantes que l'homélie sur l'*évangelélismos*, l'homélie sur l'*Hypapante* témoigne du moins que la fête de ce nom existait au VI^e siècle et qu'elle rappelait avant tout la présentation de Jésus au temple. Ce n'était point à proprement parler une fête mariale. C'est du vivant d'Abraham d'Éphèse qu'un décret de l'empereur Justinien, daté de 542, introduisit l'*Hypapante* dans l'Église de Constantinople.¹⁾

* * *

Le théologien trouve à glaner dans nos deux homélies quelques affirmations doctrinales, qui, pour n'être pas nouvelles, méritent pourtant d'être recueillies. Nous avons déjà dit qu'Abraham apporte un soin particulier à formuler avec une impeccable orthodoxie le dogme de l'Incarnation. Le sujet même de ses discours comme aussi les controverses de son temps l'amenaient tout naturellement à porter son attention sur ce point. Le mystère divin, les anges ne le connurent pas avant la création du monde visible.²⁾ Il s'accomplit dans le sein de la Vierge aussitôt que l'archange Gabriel eut prononcé le mot *Ave*³⁾, si bien que le messager céleste fut tout surpris d'avoir été devancé pour ainsi dire par Celui qui l'avait envoyé.⁴⁾ En un instant, le Verbe fut

p. 218 en note, a justement observé qu'il s'agit de Justin II, car Nicéphore le nomme après Justinien et avant Maurice. Tout porte à croire que les Jérusolymitains se soumièrent bon gré mal gré au décret impérial. Nous avons là un nouveau point de repère pour déterminer approximativement l'époque à laquelle a vécu Abraham d'Éphèse.

1) *Théophane, Chronographia*, an. 6034, ed. de Boor 222, 23. Le fait qu'Abraham ne fait aucune allusion dans son homélie au décret du Justinien peut donner à croire qu'il ne l'a pas prononcée à Constantinople.

2) οὐδὲ γὰρ αὐταὶ πρὸ τῆς ὁρατῆς κτίσεως ἔγνωσαν τὸ τοιοῦτον μυστήριον. *Homélie sur l'Annonciation*, § IV.

3) Ἦκουσεν ἡ παρθένος τὸ χαίρει, καὶ εὐθέως δοχὸς ἀνεδέιχθη. *Ibid.* L'opinion étrange qui fixe la conception virginale au moment précis où la parole de l'ange frappa l'oreille de la Vierge, et non après le consentement de celle-ci a eu d'illustres partisans dans la tradition grecque. Saint Jean Chrysostome semble l'avoir enseignée, *In Psalm. XLIX*, 1. *Migne P. G.* 55, 242. Saint Sophrone dit expressément: Σπλήνη οὖν ἐν γαστρὶ, καθὼς εἴρηκα· μᾶλλον δὲ ἤδη ὡς ὄρω καὶ συνελήφας, ἀφ' οὗ σοι τὸ Χαίρειν ἠγόρευσα καὶ φθογγὴν σοι χαροποιὸν διαλέλεγμαι. *In Deiparae Annuntiationem* 26, *Migne P. G.* 87 III, col. 3264 D. Dans le dialogue entre l'ange et la Vierge, qui constitue presque tout son discours sur l'Annonciation, saint Germain de Constantinople fait dire à Gabriel: Ἴδοὺ ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης, ὡς λογιζομαι, ἐτι λαλοῦντός μου ἐν σοὶ τῇ βασιλίδι ἐνώφησεν. *In Deiparae Annunt.*, *Migne P. G.* 98, col. 328 B. Ces auteurs du reste n'enseignent pas que Marie a conçu par l'oreille, au sens réaliste de l'expression (*conceptio per aurcm*).

4) κατεπλήτετο ὄρων ἐν αὐτῇ τὸν ἀποστείλαντα αὐτὸν ἐξ οὐρανοῦ προφθασαντα αὐτὸν ἐπὶ γῆς (§ 4).

uni à une nature humaine parfaite prise de la Vierge. L'homme ne fut pas formé d'abord pour recevoir ensuite l'hôte divin; la divinité ne précéda point l'humanité dans le sein virginal, mais ce fut au moment même où la chair (c'est-à-dire l'homme parfait) était formée que le Verbe en prit possession et qu'eut lieu l'union, *ἔνωσις*.¹⁾ Cette union se produisit sans changement ni confusion; elle n'introduisit point une quatrième personne dans la Trinité. Il n'y a qu'un seul Fils, qu'un seul Christ en une seule hypostase et personne, Dieu parfait et homme parfait.²⁾

Parmi les hérésies christologiques, Abraham signale le nestorianisme, le monophysisme et l'apollinarisme.³⁾ Il apostrophe les Origénistes et fait une allusion à l'arianisme.⁴⁾

Il admet dans l'humanité du Christ des progrès réels, sans du reste expliquer la nature et le comment de ces progrès.⁵⁾

A plusieurs reprises, il parle du péché originel, qu'il appelle l'antique malédiction, *ἡ ἀρχαία κατάρα*⁶⁾, la dette de la nature humaine, *χρέος*⁷⁾, une corruption de la nature.⁸⁾

Sur la Sainte Vierge notre orateur est très discret. Il affirme sans doute très clairement la réalité de sa maternité divine, sa perpétuelle virginité, mais on ne trouve pas chez lui les lyriques envolées de la rhétorique byzantine célébrant les louanges de la Mère de Dieu.⁹⁾ L'idée qu'il se fait de celle-ci est d'ailleurs très élevée. Commentant le passage de saint Luc, chap. II, verset 33: *Et erat Joseph et mater ejus mirantes super his quae dicebantur de illo*, il n'attribue qu'à Joseph l'ignorance du mystère.¹⁰⁾ Certains Pères des IV^e et V^e siècles, subissant l'influence

1) Ἐνα Λόγον εἶδοναι, ἕνα σαρκὸς διάπλασιν, ἦτοι ἔνωσιν ἐννόει. Cette insistance sur l'instantanéité de l'union vise sans doute l'origénisme. Dans l'édit de Justinien contre Origène (543), on lit les deux anathèmes suivants: *εἰ τις λέγει ἢ ἔχει τὴν τοῦ Κυρίου ψυχὴν προὔπαρχειν, καὶ ἠνωμένην γεγενῆσθαι τῷ Θεῷ Λόγῳ πρὸ τῆς ἐκ παρθένου σαρκώσεώς τε καὶ γεννήσεως, ἀνάθεμα ἔστω. — Εἰ τις λέγει ἢ ἔχει πρῶτον πεπλάσθαι τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ μητρὶ τῆς ἀγίας παρθένου, καὶ μετὰ ταῦτα ἐνωθῆναι αὐτῷ τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ τὴν ψυχὴν ὡς προὔπαρξασαν, ἀνάθεμα ἔστω.*

2) *Homélie sur l'Annonciation § IV.* Une des conséquences du nestorianisme était d'introduire une quatrième personne dans la Trinité.

3) *Ibid.* § IV et V. *Homélie sur l'Hyparante § V.*

4) *Homélie sur l'Hyparante § V. Hom. sur l'An. § V.*

5) ἢ δὲ ἀνθρωπότης πάντα τὰ ἡμέτερα, ἐξ ἡμῶν οὐσα, καθ' ἡμᾶς ὑπέμεινεν. (à propos de Luc II, 40). *Hom. sur l'Hyp. § VIII.*

6) *Homélie sur l'Annonciation § III.*

7) *Ibid.*

8) *Ibid.* § VI.

9) Nous avons dit plus haut pourquoi nous doutions de l'authenticité de la finale de l'*Homélie sur l'Hyparante*, qui est tout à fait dans la note byzantine.

10) *Homélie sur l'Hyparante § III.*

d'Origène, avaient interprété la prophétie du vieillard Siméon à Marie: *Tuam ipsius animam pertransibit gladius*, d'un doute positif que la Vierge aurait éprouvé au pied de la Croix touchant la divinité ou tout au moins la résurrection de Jésus. Abraham se garde de faire sienne cette exégèse. Le glaive qui transperce l'âme de Marie c'est la douleur qu'elle éprouve à la Passion du Sauveur en comparant les gloires et les prodiges du passé avec les souffrances et les opprobres du présent. «Ces contrastes étaient suffisants pour mettre l'âme de l'Immaculée sur le tranchant du glaive». ¹⁾

Abraham a un vif sentiment de l'efficacité de la pénitence pour le salut. Seuls ceux qui ne se repentent pas seront condamnés. ²⁾ C'est par la pénitence que Pierre, le *plus élevé des disciples*, *ὁ κορυφαϊότατος ὦν τῶν ἄλλων*, a obtenu le pardon de son reniement. ³⁾ Pour le salut, d'ailleurs, la foi seule est insuffisante; il y faut en plus cette humilité profonde qui a sa source dans l'amour de Dieu et l'observation de ses commandements. ⁴⁾

I.

Tiré du Msc. 625 (ancien n° 542) de la Bibliothèque de la ville de Lyon (XII^e siècle).

Ἀβρααμίου ἐπισκόπου Ἐφέσου λόγος εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς θεοτόκου. Εὐλόγησον, πάτερ.

I. Πολλὴ ἐν τοῖς θεοπνεύστοις καὶ ἀγίοις πατράσι γέγονεν σπουδὴ, Ἀθανασίῳ τε καὶ Βασιλείῳ, Γρηγορίῳ τε καὶ Ἰωάννῃ, Κυρίλλῳ τε καὶ Πρόκλῳ καὶ τοῖς τὰ ὅμοια αὐτῶν φρονήσασι, γραφῇ παραδοῦναι τὴν εἰς ἡμᾶς γενομένην ἀνεκδιήγητον φιλανθρωπίαν καὶ τὴν ὑπερβάλλουσαν συγκατάβασιν τοῦ Θεοῦ Λόγου, ἣν ἐπεδειξάτο τὴν ἡμετέραν ⁵⁾ σάρκα ἀμφιασάμενος. Καὶ πάντες σχεδὸν ἐκείθεν ἐνήρξαντο, ἀφ' οὗ ὁ σωτήριος τῆς οἰκουμένης τόκος γεγέννηται, ἐκ τῆς ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ πανηγύρεως προτραπέντες· εἰ δὲ καὶ τις ἐξ αὐτῶν ἀνωτέρω ἔψασθαι ἠβουλήθη τοῦ λόγου, λέγω δὴ ἐκ τῆς τοῦ Γαβριὴλ πρὸς τὴν παρθένον εἰσόδου, συνῆψεν (ἐν) ταύτῃ ⁶⁾, καὶ ἐν τῇ μεγάλῃ ἡμέρᾳ τοῦ εὐαγγελισμοῦ οὐδεὶς φαίνεται ἐξ αὐτῶν λόγον συντεταχῶς ⁷⁾, καθ' ἣν ὀφείλει ἀνυπερθέτως τοῦτο γίνεσθαι· περὶ ἧς μέλλομεν σὺν Θεῷ λέγειν. Τοῦτο δὲ οὐχ ὡς λήθη κρατηθέντες ἢ ἀγνοία πεποιθήκασιν, ἀλλὰ τὴν ἡμετέραν

1) ἰκανὰ οὖν ἑκατέρω ἦν τὴν ψυχὴν ὡς ἐπὶ μαχαίρας διατεμεῖν τῆς ἀγνῆς.

Ibid., § VI.

2) Ibid., § III.

3) Ibid., § VII.

4) ἀνισταμένων διὰ τῆς εἰς αὐτὸν πίστεως καὶ τῆς ὑψηλῆς ταπεινώσεως, ἥτινα προσλαμβάνουσιν εὐσεβῶς διὰ τὴν ἀγάπην, ἣν ἐκήσαντο περὶ αὐτόν, καὶ τὴν τῶν ἐντολῶν αὐτοῦ τήρησιν. Homélie sur l'Hyparante, § IV.

5) ἡμετέρα cod.

6) ἐν ταύτῃ, c'est-à-dire le jour de la nativité de Jésus-Christ.

7) Nous avons dit ci-dessus l'importance de cette déclaration.

οικονομοῦντες ἡλιθιότητα, ἣτις αἰεὶ περὶ τὰ καιρία ῥαθύμως ἔχουσα || μὲν καὶ τὰ πᾶσι κατάδηλα, οὐ λέγω χριστιανοῖς τοῖς ἀπλῶς τῇ πίστει καὶ εἰκῇ προσιοῦσιν, ἀλλὰ καὶ Ἰουδαίοις καὶ Ἑλλήσιν προσήκοντα.¹⁾ Καὶ ὅτι ἀληθὲς²⁾ τὰ παρ' ἡμῶν εἰρημένα, ἔξοστι τοῖς βουλομένοις γνῶναι ἐκ τῆς προρρηθείσης παγκοσμίου ἐορτῆς, τῆς ἐν τῇ γεννήσει τοῦ Χριστοῦ· περὶ ἧς καὶ ἀγῶνας ὁ προρρηθεὶς τρισμάκαρ Ἰωάννης οὐ μετρίως ἐπεδειξάτο, λόγους συντάξας καὶ προτρεψάμενος πάντας τὴν τοιαύτην ὁμοφώνως ἐορτάζειν πανήγυριν. Καὶ οἱ μὲν πολλοί, ἀνασχόμενοι τῆς τοῦ ἀνδρὸς ἀξιαγαστου διδασκαλίας καὶ πάντων τῶν σὺν αὐτῷ προρρηθέντων ἀγίων πατέρων, ταύτην πληροῦσιν· μόνον δὲ μέχρι τήμερον Παλαιστῖναιοι³⁾ καὶ οἱ προσκείμενοι τούτοις Ἀραβες οὐ συμφωνοῦσι τῇ κοινῇ τῶν πάντων γνώμῃ καὶ τὴν ἡμετέραν ἐορτὴν τῆς ἀγίας τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως οὐχ ἐορτάζουσιν· οὔσπερ ἐχορῆν, εἰ καὶ τινα λόγον ἔχειν δοκοῦσιν, μὴ ἐνίστασθαι περὶ τούτου, ἀλλὰ τοῖς τῶν ἀγίων πατέρων ἀνυπερθέτως ἀκολουθεῖν ἐπιτάγμασιν, διὰ τὸ ἐκείνοις πάντα εὐσεβῶς δεδόχθαι.

II. Καὶ περὶ τούτου μέχρι τῶν ἐνταῦθα ἔχεται πέρας ὁ λόγος ἡμῶν. Επειδὴ δὲ ὁ καιρὸς καλεῖ ἡμᾶς περὶ τῶν ἐπαγγελθέντων ἀποδοῦναι τὸν λόγον, ὅπως τῇ πληροφορίᾳ πόθον τινα || ὑμῖν ἐμπούησαντες προτρέψωμεν καὶ ὑμᾶς τὴν τοῦ εὐαγγελισμοῦ ἡμέραν ἐορτάζειν, καὶ τάχα εἰπεῖν, τῶν ἄλλων πάντων σπουδαιότερον, ἐξ ἐκείνου τοῦ λόγου ἄρξομαι τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, ἀφ' οὗ μὴδὲ ὑμεῖς ἀντερεῖτε. Οἴδατε πάντως, οἱ καλῶς τὰ θεῖα ἡσκηκότες, τὰ γραφέντα ὑπὸ τοῦ μακαρίου Δουκᾶ τοῦ εὐαγγελιστοῦ· ἐκεῖνος γὰρ τὸν τῆς οἰκονομίας λόγον δοκεῖ πως λεπτομερέστερον ὑφηγεῖσθαι τῶν ἄλλων εὐαγγελιστῶν. Οὗτος οὖν, τὰ κατὰ τὸν Ζαχαρίαν συμβάντα πρότερον ἐκθέμενος, λοιπὸν ἀποδίδωσιν τὰ ἐν τῇ δεσποτικῇ οἰκονομίᾳ· γράφει οὖν οὕτως περὶ τοῦ Ζαχαρίου· Ἐγένετο ἐν ταῖς ἡμέραις Ἡρώδου τοῦ βασιλέως τῆς Ἰουδαίας ἱερεὺς τις ὀνόματι Ζαχαρίας, ἐξ ἐφημερίας Ἀβιά.⁴⁾ Τὸ δὲ ἐξ ἐφημερίας Ἀβιά σημαίνει τὸ μετὰ τὴν ἐκπλήρωσιν τοῦ Ἀβιά ἀναδέξασθαι τὸν Ζαχαρίαν τὴν τῆς λειτουργίας ἱερουργίαν· ὅθεν δῆλον ὅτι κατὰ τὸν καιρὸν τούτου, ἐνήλλαττον οἱ ἱερεῖς τὰς ἑαυτῶν ἐφημερίας, καθ' ὃ καὶ ὁ νόμος παραγγέλλει ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ εἰσιέναι τὸν ἀρχιερεῖα εἰς τὰ ἅγια.⁵⁾ Οὗτος δὲ ἐστὶν ὁ τῆς σκηνοπηγίας· τελεῖται δὲ ὑπὸ Ἰουδαίων ἢ σκηνοπηγία κατὰ τὸν Ὀκτώμβριον⁶⁾ μῆνα, μαρτυρεῖ δὲ τῷ λόγῳ καὶ ὁ Γαβριὴλ ἐκ τῶν πρὸς τὴν παρθένον ῥημάτων. Ὅτε γὰρ εἶδεν αὐτὴν πρὸς τὰ παρ' αὐτοῦ || ῥηθέντα ἐκπλαγεῖσαν⁷⁾, θέλων αὐτὴν πιστώσασθαι τὸ δυ-

1) Le sens reste en suspens. Le copiste a dû oublier le verbe de la phrase principale, qui était peut-être « παραδέχεται ».

2) Peut-être faudrait-il ἀληθῆ. 3) παλιστῖναιοι cod.

4) Luc. I, 5. 5) Exod. XXX, 10. 6) sic. 7) ἐκπλαγῆσαν cod.

νατὸν τοῦ ἀποστελλαντος αὐτόν, ἔφη· Ἐκτος μὴν ἕκτος ἐστὶν αὐτῇ τῇ καλουμένῃ στείρα'.¹⁾ Ἀρίθμησον οὖν, φιλομαθέστατε, ἐκ τοῦ Ὀκτωμβρίου μηνὸς ἄχρι τοῦ Μαρτίου καὶ αὐτοῦ, καὶ εὐρήσεις τῶν ἕξ μηνῶν τὸν χρόνον συμπεραιούμενον.

III. Ταῦτα δέ μοι εἶρηται πρὸς τὸ ὑμᾶς ἐνωτίσασθαι τὰ δέοντα καὶ εἰς μνήμην ἀγαγεῖν τῆς ἀνεκδιηγῆτου τοῦ Θεοῦ ἀγαθοεργίας· ἵνα δὲ λοιπὸν τοῦ προκειμένου ἐφάσωμαι, μεγάλη καὶ ἐπιφανῆς ἡ παροῦσα ἡμέρα, καὶ λόγος οὐδεὶς παραστῆσαι δύναται τὴν ἐν αὐτῇ γενομένην φιλανθρωπίαν. Σήμερον ἡ πρὸ αἰώνων προορισθεῖσα βουλή ἐπὶ σωτηρίᾳ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων πεπλήρωται. Σήμερον ὁ συνάναρχος τοῦ Πατρὸς Λόγος βρέφος ἐν μήτρᾳ παρθενικῇ κνοφορούμενος ἀναδεικνύται. Σήμερον ὁ ἐν τοῖς πατρώοις κόλποις ἀχώριστος ἐν τῇ νηδύϊ τῆς παρθένου περιέχεται.²⁾ Σήμερον ὁ οὐράνιος καὶ ἐπίγειος γίνεται, οὐ τὴν θεότητα μεταβαλὼν, ἀλλὰ μένων ὃ ἦν, καὶ ὃ οὐκ ἦν γινόμενος. Σήμερον ὁ ἐκ γῆς πάλαι τὸν Ἄδὰμ πλαστοργήσας τὸ οἰκεῖον δημιουργήμα ἀμφιέννυται. Σήμερον ἡ ἀρχαία κατάρρα λύεται· ἀπ' οὗ γὰρ τὸ χεῖρε ἐπὶ γῆς ἐχρημάτισεν, πέπανται τὸ ἐν λύπαις τέξει τέκνα.³⁾ Διὰ γυναικὸς τοῖς ἀνθρώποις ὁ θάνατος προσεγένετο· ἢ διὰ γυναικὸς τοῖς αὐτοῖς ἡ ζωὴ παρεγένετο. Σήμερον ἡ ταῖς ἀκάνθαις χερσωθεῖσα γῆ, διὰ τῆς τοῦ Λόγου ἐν αὐτῇ ἐπιδημίας ἐξευγενίζεται. Σήμερον ὁ διὰ βρώσιν ἐξόριστος τοῦ παραδείσου γενόμενος τῇ τοῦ δεσπότητος παρουσίᾳ ἀνακαλεῖται καὶ πάλιν εἰς αὐτὸν εἰσάγεται. Σήμερον ὁ τοῦ προπάτορος τὸν μονογενῆ υἱὸν πρὸς σφαγὴν αἰτήσας⁴⁾ ἤκεν ἀποδώσων τὸ χρέος· ἀπ' οὗ γὰρ τῇ καθόδῳ⁵⁾ ἡ εὐσπλαγγυία τὴν ἀρχὴν ἔλαβεν, πάντα κατὰ τάξιν τὰ προορισθέντα γίνεται. Σήμερον ἡ ὀπτασία τοῦ Ἰακώβ ἡ ἐπὶ τῆς κλίμακος θεωρηθεῖσα πεπλήρωται· οἱ γὰρ ἄγγελοι κατελθόντες καὶ ἐρχόμενοι ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς αὐτῷ λειτουργοῦσιν. Σήμερον ὁ ἐν τῷ Σιναίῳ ὄρει τὸν Μωσῆν τῇ ὀπῇ περιέχων καὶ τὰ ὀπίσθια δεικνύμενος αὐτῷ τῇ σαρκὶ περιέχεται, ἵνα μετ' ὀλίγον ὄλος Θεὸς ἐν ὄλῳ ἀνθρώπῳ τοῖς πιστοῖς γνωρισθῇ. Σήμερον ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς ἄγγελος ἐπὶ γῆς παρεγένετο· ἄγγελος γὰρ διὰ τοῦτο ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος ὑπὸ τοῦ προφήτου⁶⁾ ὠνόμασται, καθ' ὃ τῇ ἑαυτοῦ παρουσίᾳ ἀνήγγειλεν ἡμῖν τὴν τελειωθείσαν βουλήν. Εἰ γὰρ καὶ ὁ Γαβριὴλ διηκόνησε τὸ μυστήριον, ἀλλ' αὐτὸς δι' ἑαυτοῦ παραγενόμενος ἐπλήρωσε, καὶ καλῶς ὁ αὐτὸς προφητεῶν ἀνεκήρυξε λέγων· ὁ πρέσβυς, οὐκ ἄγγελος, ἀλλ' αὐτὸς ὁ κύριος ἔσωσεν ἡμᾶς.⁷⁾

IV. Καὶ ὅταν εἰς νοῦν λάβω τὴν τοσαύτην συγκατάβασιν, ἰλιγγιᾶ μου ὁ νοῦς καὶ ὁ λογισμὸς καὶ ἡ γλῶσσά μου δεσμεῖται καὶ πρὸς ἄβυσσον

1) Luc. I, 36

2) περιέχεται cod.

3) Gen. III, 16.

4) Allusion au sacrifice d'Isaac.

5) κατόδῳ cod.

6) Is. IX, 5.

7) Is. LXIII, 9.

τι τῆς τοσαύτης εὐεργεσίας οὐχ εὐρίσκω. Τί γὰρ δύναται λογισμὸς ἀνθρώπινος καὶ τάχα εἰπεῖν ἀληθῶς καὶ τούτου ἐλάττον φράσαι ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ τοῦ γένους ἡμῶν σωτηρίας; Πᾶσαι αἱ ἐν οὐρανῷ δυνάμεις ἐξέστησαν ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ συγκρατάσει· οὐδὲ γὰρ αὐταὶ πρὸ τῆς ὄρατῆς κτίσεως ἔγνωσαν τὸ τοιοῦτον μυστήριον. Μόνος ὁ Γαβριὴλ θαρρεῖται. Καὶ οὗτος πάλιν, ὅτε ἐπέστη τῇ παρθένῳ καὶ τὸ χεῖρε ἐφθέγγατο, κατεπλήττετο ὄρων ἐν αὐτῇ τὸν ἀποστείλαντα αὐτὸν ἐξ οὐρανοῦ προφθάσαντα αὐτὸν ἐπὶ γῆς· ὅθεν κεχαριτωμένη ἐπήγαγεν καὶ δεδιῶς τῇ παρθένῳ προσεφθέγγατο, καὶ ὡς τῷ θρόνῳ τῷ χερουβικῷ παρεστῶς οὕτως ἀτεύσαι εἰς αὐτήν διὰ τὸν ἐν αὐτῇ παραγεγόμενον οὐκ ἐτόλμα.

Οὐκ ἔδειχθη γὰρ χρόνου εἰς τὴν εἰσδυσιν ὁ τῶν χρόνων καὶ πάσης τῆς γενητῆς κτίσεως ποιητῆς. "Ἦκουσεν ἡ παρθένος τὸ χεῖρε, καὶ εὐθέως δοχὸς ἀνεδείχθη· εἰσέδν ὁ Λόγος ἐν αὐτῇ, καὶ εὐθέως ἡ ἀνθρωπίνη φύσις παρέσχεν τὰ ἐξ αὐτῆς, μᾶλλον δὲ τὰ ὑπὲρ αὐτήν, μὴ συγχωρήσασα καιρὸν ἀκαριαῖον ἐν τῇ τοῦ Λόγου εἰσδύσει καὶ τῇ τοῦ τελείου ἀνθρώπου διαπλάσει τοῦ ἐκ τῆς παρθένου ληφθέντος. Ὁ τῆς σωτηρίας ἀξιωθεὶς καὶ εὐσεβῶς τὸ μυστήριον προσιέμενος¹⁾, μὴ ἐννοήσης τὸν ἀνθρωπον πρότερον διαπεπλάσθαι καὶ οὕτως τὸν Λόγον ὑποδεδέχθαι· μηδ' αὖ πάλιν ἐνθυμηθῆς τὴν θεότητα προενοικῆσαι ἐν τῇ γαστρὶ καὶ οὕτως τὸν ἀνθρωπον διαπεπλάσθαι, ἀλλ' ἅμα Λόγον εἰσδυσιν, ἅμα σαρκὸς διάπλασιν ἤτοι ἐνωσιν ἐννοεῖ· σαρκὸς δὲ ὅταν εἶπω, τὸν τέλειον ἀνθρωπον λέγω· τέλειον δὲ λέγω, καθ' ὃ τὰ ἡμέτερα πάντα ἡ καινουρηγηθεῖσα σὰρξ ἐκ τῆς παρθένου καὶ ἐνωθεῖσα τῷ Θεῷ Λόγῳ εἶχεν χωρὶς ἁμαρτίας.

Ἀλλὰ μηδὲ τῇ ἀφράστῳ ἐνώσει σύγχυσιν ἀγάγῃς μηδ' ὀποτέρας φύσεως ἀλλοιώσιν προσδέξῃ, ἀλλ' ἐκατέρας τὰς φύσεις τελείας γνωρίζων προσκύνει τὸν ἕνα Πλὸν τοῦ Θεοῦ, ἐν ἐνὶ προσώπῳ, ἐν μιᾷ ὑποστάσει. Οὕτως γὰρ καὶ γνωρίζεις αὐτὸν ἕνα τῆς ἀγίας Τριάδος ὑπάρχοντα, καὶ τὴν παρθένον κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν <θεοτόκον> ὁμολογήσεις. Εἰ γὰρ καὶ τὴν ἡμετέραν σάρκα ἀληθῶς ἡμφιάσατο, ἀλλὰ καὶ προαιώνιον ἐξουσίαν οὐκ ἠλλοίωσεν, οὐδὲ τετάρτου προσκύνησιν προσώπου εἰσήγαγεν· ἀπαράδεκτος γὰρ τούτου ἡ ἀγία Τριάς. Μὴ τις οὖν χωριζέτω τὸν ἀχώριστον, ἵνα μὴ καὶ αὐτὸς χωρισθῇ τῆς προσδοκωμένης ἐλπίδος, μηδ' ὡς προέφραμεν σύγχυσιν ἢ ἀλλοιώσιν προσαγάγῃ²⁾ ἐν τῇ τοῦ Λόγου ἐνώσει τῇ γενομένην προσλήψει³⁾ τῆς σαρκὸς.

V. Πρὸς ταῦτα φηγνύσθωσαν οἱ τὰ Νεστορίου φρονοῦντες, σπαρρατισθέντες τὰ εὐτυχῶς κρατῦναι πειρώμενοι, ματαιουσθέντες οἱ τὰ δυσσεβοῦς Ὠριγένους ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ εἰσαγαγεῖν σπουδάζοντες. Πρὸς τούτους γὰρ μοι τέως ὁ λόγος, τοὺς τῷ αὐτῷ βαπτίσματι τελειωθέντας

1) προῖεμενον cod. ne donne pas de sens acceptable. C'est 'reconnaissant le mystère comme tel' qu'il faut ici. 2) προσαγάγοι cod. 3) πρόσληψις cod.

της ὀρθοδόξου πίστεως, καὶ ὑπ' ἀνθρώπων διεφθαρμένων ὑπακούσαντας, ἐντετυχηότας ὑπὸ κακοδόξων ὁμοίως ἀνθρώπων συνταχθεῖσαις <βίβλοις>¹⁾, οἵτινες τῇ ἀληθείᾳ καὶ τῇ ἀκαταλήπτῳ δυνάμει τοῦ Θεοῦ οὐ προσέσχον, ἀλλὰ τῇ ἀκολουθίᾳ τῶν λογισμῶν, τοῖς κακόφροσιν ἐπιδεδώκασιν ἑαυτοὺς καὶ ἀθετοῦσιν τὴν γεννήσασαν αὐτοὺς ἐκκλησίαν, οἵτινες || πάντως ἐν ἐνδύμασι προβάτων λύκοι ἄρπαγες, κατὰ τὴν φωνὴν τοῦ Κυρίου, ἐνδοθέν εἰσιν²⁾, καὶ τῷ κωδίῳ σκέποντες τὴν θηριώδη αὐτῶν καὶ ἀνίατον γνώμην διὰ χρηστολογίας καὶ εὐλογίας ἐξαπατῶσι τὰς καρδίας τῶν ἀκάκων³⁾. ὧν τὸ κρίμα ἐνδικόν ἐστιν⁴⁾, οἷς ὁ ζόφος τοῦ σκοτοῦς τετήρηται.⁵⁾ Λεγέτω δὲ περὶ αὐτῶν καὶ Ἑσαΐας ὁ μεγαλοφρονότατος κηροῦξ, ἀρμοδίως ἐπισκώπτων αὐτούς· Ἐπὶ τίνα ἠνοῖξατε τὸ στόμα ὑμῶν, καὶ ἐπὶ τίνα ἐχαλάσατε τὴν γλῶτταν ὑμῶν· ὅτερον οὐχ ὑμεῖς ἐστε τέκνα ἀπωλείας, σπέρμα ἄτιμον⁶⁾;

VI. Καὶ τούτους μὲν ἑάσαντες σὺν τοῖς λοιποῖς πᾶσι κακοδόξοις καὶ τοῖς ἀπίστοις Ἰουδαίοις τῷ πνυρὶ αὐτῶν πυρεύεσθαι καὶ τῇ φλογί, ἢ ἐξέκασεν, ἡμεῖς τῆς ἡμέρας ἀναλαβόντες ἄξιον τρόπον ἐξαλλοί τινες καὶ λαμπροὶ ὀφθῶμεν, οὐκ ἐσθῆτα τοιαύτην περιβεβλημένοι, αὕτη γὰρ σητῶν παρανάλωμα, ἀλλὰ λογισμῶν καθαρότητα καὶ βίου λαμπρότητα. Πρέπει γάρ, πρέπει τοῖς ἐν τῷ γάμφῳ τῷ δεσποτικῷ κεκλημένοις λευχειμονεῖν· ἴστε γάρ πάντες οἱ τοῖς θείοις σχολάζοντες, ὅπως ὁ τὴν ὀφθαλμίδα ἐσθῆτα περιβεβλημένος, δεθεὶς χεῖρας καὶ πόδας, ἐν τῇ γεένῃ ἐκπέμπεται. Οὐδὲ γάρ, ἂν βασιλεύς τις γνησίῳ νιοῦ ἐτέλει γάμον, καὶ μήτε κληθεὶς ἐν αὐτῷ ἡδύνω⁷⁾ ὀφθῆναι παρὰ τὸ προσῆκον, αὐτὸς ἑαυτοῦ προκαταγινώσκων καὶ τῶν οὐκ ἐνδεχομένων γινώσκων εἶναι τὸ μετὰ ὀφθαλμίδα σκολῆς εἰσδεχθῆναι ἐκεῖ. Καὶ ταῦτα ἐπὶ ἀνθρώπου· ὅπου δὲ Θεὸς τὸν ἑαυτοῦ ἴδον ἐξαπέστειλεν ἐπὶ σωτηρίᾳ τοῦ γένους ἡμῶν γενέσθαι ἐκ γυναικὸς σάρκα, ἵνα τὴν διαφθαρεῖσαν φύσιν καὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν ἀνακαινίσῃ, πόσης οἴεσθε δεῖσθαι σπουδῆς τοῦ πᾶσαν καθαρότητα κεκτήσθαι; πόσης φροντίδος ἄξιον τὸ μὴ ἐξω γενέσθαι τῆς τοιαύτης χαρᾶς;

Δεδιώτες⁸⁾ οὖν, ἀδελφοί, τὸν παραγενόμενον λόγον καὶ χωροῦντα ἄχρι μερισμοῦ ψυχῆς καὶ σώματος, ἁρμῶν τε καὶ μυελῶν καὶ κριτικῶν ἐνθυμήσεων καὶ ἐννοιῶν καρδίας, καὶ ὅτι οὐκ ἔστι κτίσις ἀφανῆς ἐνώπιον αὐτοῦ, πάντα δὲ γυννὰ καὶ τετραχηλισμένα τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ, παρ' ὃν ὑμῖν ὁ λόγος⁹⁾, καθαρῶσωμεν ἑαυτοὺς ἀπὸ πάσης ματαιότητος

1) Le mot βίβλοις ne se trouve pas dans le texte, mais il est exigé par le sens. Un complément a dû également être omis après ὑπακούσαντας.

2) Math. VII, 15.

3) Rom. XVI, 18.

4) Rom. III, 8.

5) II Petr. II, 17. Cf. Jud. 13.

6) Is. I.VII, 4.

7) ἡδύνοι cod.

8) Δεδιώτες cod.

9) Heb. IV, 12—13.

λογισμῶν καὶ τῶν ἐξ αὐτῶν τελουμένων ἔργων· καὶ τὴν τοιαύτην ἐργασίαν μὴ εἰς τὸ παρὸν μόνον εὐτρεπίσωμεν, ἀλλὰ μέχρι τέλους πρὸς τὸ συμφέρον ἡμῖν αὐτοῖς κτησώμεθα. Οὕτως γὰρ εὖ ἔξει τὰ ἡμέτερα, καὶ ἐνταῦθα καὶ ἐν τῷ μέλλοντι· οὕτως καὶ τὴν πρόπουσαν χριστιανοῖς πολιτείαν ἐπιδειξόμεθα· οὕτως καὶ τὰ τῶν αἰρετικῶν ἐμφράξομεν στόματα, καὶ μᾶλλον αὐτοὺς εἰς εὐσέβειαν προτρέφομεν· οὕτως καὶ αὐτοὶ τὸν διάβολον καταισχύναι δυνησόμεθα, καὶ τοῦ λέγειν τι καθ' ἡμῶν οὐ συγχωρήσομεν ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς ἐξόδου ἡμῶν· οὕτως ἰσχύσομεν καὶ ἐν τῇ δευτέρᾳ καὶ φοβερᾷ παρουσίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μετὰ παρορησίας αὐτῷ ὑπαντήσαι, καὶ τῆς ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ στάσεως καταξιωθῆναι, δόξαν αὐτῷ ἀναπέμποντες ἅμα τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

II.

Tiré du Ms. 1174 du fonds grec de la Bibliothèque nationale de Paris, XII^e siècle. Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀβραμίου ἐπισκόπου Ἐφέσου λόγος εἰς τὴν αὐτὴν ἑορτὴν τῆς ὑπαπαντῆς. Εὐλόγησον, πάτερ.

I. Ἐπειδὴ αἱ λέξεις τῆς συμπληρώσεως τοῦ τρίτου ψαλμοῦ, αἱ λέγουσαι· 'τοῦ Κυρίου ἡ σωτηρία, καὶ ἐπὶ τὸν λαόν σου ἡ εὐλογία σου'¹⁾, καὶ ἡ παροῦσα ἑορτὴ εἰς μνήμην ἡμᾶς εἰσήγαγε τῶν ἐν αὐτῇ τελεσθέντων ὑπὸ Ἰωσήφ' καὶ Μαρίας τῆς παρθένου καὶ θεοτόκου²⁾ τῇ βουλῇ τοῦ Κυρίου, τοῦ οὕτως εὐδοκήσαντος κατὰ τὸν νόμον πάντα τελέσαι — ποῖα δὴ ταῦτα; πάντα³⁾ ἢ τοῦ Μωσέως προεφέρετο φωνῇ ἢ διατάττουσα τὸ· 'ἐὰν τεχθῆ ἄρσεν διανοῖγον μήτραν, ἅγιον τῷ Κυρίῳ κληθήσεται⁴⁾, καὶ τὴν τικτούσαν τοῦτο μετὰ τεσσαρακοστὴν ἡμέραν ἀνιέναι σὺν τούτῳ⁵⁾ ἐν τῷ ἱερῷ, καὶ προσαγαγεῖν ὑπὲρ τοῦ καθαρισμοῦ αὐτῆς ζεύγος τρυγόνων ἢ δύο νεοσσούς περιστερῶν'⁶⁾ — προετραπήμεν διαλεχθῆναι, ὅσα ὁ Κύριος ἐχορήγησεν. Ἄφατος γὰρ ἡ ἐν αὐτῇ⁷⁾ τελεσθεῖσα φιλανθρωπία, μεγάλη ἡ ἀγαθότης. Διὰ τοῦ ὅλου προστάτων τὰ προορηθέντα, λέγω δὴ, τὰ διὰ τοῦ Μωσέως, αὐτὸς καταξιοῖ ἀνάγεσθαι ἐν τῷ ἱερῷ, καὶ ἅπερ προσέταξε πληροῖ πρὸς ἔλεγχον τοῦ Ἰουδαίων ἔθνους. Ἐπειδὴ γὰρ ἐκεῖνοι οὐδὲν τῶν κελευσθέντων εἰς ἔργον παραδοῦναι ἠβούλοντο, ἀλλ' εἰ καὶ τινες ἐξ αὐτῶν ἐποιοῦν τι τῶν τοῦ νόμου, ὡς φοριζόμενοι οὕτως διετέλουν μονοσκοποῦντες || πάντα ἐν αὐτῷ τὴν πρὸς τὰ εἰδῶλα σχέσιν, διὰ τοῦτο αὐτὸς παραγενόμενος οἰκονομῆ τὴν ἐκ παρθένου γέννησιν, οὐ δοκῆσει, ἀλλ' ἀληθεῖα, ἐξ αὐτῆς σάρκα ἐνδυσάμενος⁸⁾ καὶ τικτόμενος. Καὶ γίνεται βρέφος ὁ τῶν αἰώνων πατήρ,

A = cod. Paris. 1174

B = Cod. Paris. 1190.

1) Psalm. III, 9.

2) τῆς Μαρίας B.

3) τὰ A; τὰ ὅτε B.

4) Exod. XIII, 2, 15.

5) σὺν αὐτῷ B.

6) Levit. XII, 8; Luc. II, 24

7) αὐτῷ A, αὐτῇ B.

8) σαρκούμενος B.

καὶ μητέρα ἐξ ἡμῶν τὴν ἀπειρογάμον καταδέχεται.¹⁾ Καὶ καλῶς Παῦλος ὁ ἀπόστολος, ἐννοῶν τὴν τοιαύτην οἰκονομίαν καὶ τὴν πρὸ αἰώνων ὑπαρξίν τοῦ ἐνὸς καὶ μόνου Χριστοῦ, ἐβόα λέγων· ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἀγενεαλόγητος, μῆτε ἀρχὴν ἡμερῶν ἔχων μῆτε ζωῆς τέλος.²⁾ Ἀπάτωρ γὰρ ἐπὶ γῆς ἐκ μητρὸς· ἀμήτωρ δὲ ἐν οὐρανῷ ἐκ τοῦ Πατρὸς· διότι οὔτε ἀρχὴν ἡμερῶν ἔσχευ ὁ ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθεὶς Θεὸς Λόγος, ἴσος ἂν κατὰ πάντα τῷ γεννήσαντι, ἄφθαρτος, ἄχρονος, ἀμύαντος· οὔτε ζωῆς τέλος ἔχει ἢ ὑπ' αὐτοῦ προσληφθεῖσα σάρξ· ἔχει, εἴπαμεν, ὃ τι ἔσχε δι' ἡμᾶς, καὶ ἀνέστη, ὡς τῇ θεότητι αὐτοῦ ἐνωθεῖσα· καὶ εἰς ἐν πρόσωπον καὶ μίαν ὑπόστασιν, εἰς ἓνα Τρόν, εἰς ἓνα Χριστὸν ἀληθῆ δεικνύμενος, εἰ καὶ δύο τὰ νοούμενα· ὁ γὰρ αὐτὸς τέλειος Θεὸς καὶ τέλειος ἄνθρωπος.

II. Λέγεται οὖν τοῦτον ὁ Συμεὼν ἐν ἀγκάλαις ὡς βρέφος τεσσαρακονθήμερον, καὶ γνωρίζει ὡς δεσπότην τὸν ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος κεχρηματισμένον αὐτῷ Χριστὸν καὶ Κύριον καὶ Θεὸν ἀληθῆ. Φησὶ γὰρ ὁ εὐαγγελιστής· 'Καὶ ἦν αὐτῷ κεχρηματισμένον ὑπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου μὴ ἰδεῖν θάνατον πρὶν ἢ ἰδῆ τὸν Χριστὸν Κυρίου'³⁾, τὸν ἐξουσιαστὴν ζωῆς καὶ θανάτου, ὃν περιπτυσσόμενος ἐν ταῖς ἀγκάλαις ἐβόα λέγων· 'Νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου, δέσποτα, κατὰ τὸ ῥῆμά σου ἐν εἰρήνῃ'⁴⁾. Ἀληθῶς δίκαιος καὶ εὐλαβὴς ὁ ἀνὴρ κατὰ τὴν τοῦ εὐαγγελίου φωνήν⁵⁾· εἰ μὴ γὰρ τοιοῦτος ἦν, οὐκ ἂν τὸν ζωῆς καὶ θανάτου κύριον ἐπέγνω, ὡς ἀνωτέρω εἴρηται· 'Ὅτι εἶδον οἱ ὀφθαλμοί μου τὸ σωτήριόν σου, ὃ ἠτοίμασας κατὰ πρόσωπον πάντων τῶν λαῶν'.⁶⁾ Ὅμοια τῶν || πρὸς τὰ τέλη τοῦ τρίτου ψαλμοῦ ῥηθέντων καὶ οὗτος ἀναφανεῖ. Τί γὰρ ἐκεῖ ἔφαμεν ἀρμόζειν ἐν τῇ παρουσίᾳ ἡμέρας; 'Τοῦ Κυρίου ἡ σωτηρία καὶ ἐπὶ τὸν λαόν σου ἡ εὐλογία σου'.⁷⁾ Ὅμοιος καὶ ὁ Συμεὼν· 'Ὅτι εἶδον οἱ ὀφθαλμοί μου τὸ σωτήριόν σου, ὃ ἠτοίμασας κατὰ πρόσωπον πάντων τῶν λαῶν'. Ἴδετε πῶς συμβαίνει τὰ ἐν τῇ Παλαιᾷ μυστικῶς εἰρημένα τοῖς ἐν τῇ οἰκονομίᾳ τοῦ Κυρίου θεοπρεπῶς εἰρημένοις.

Ἀλλὰ τί ὁ θεοφόρος γέρον ἐπαφίησιν ἀκόλουθον; 'Φῶς εἰς ἀποκάλυψιν ἐθνῶν καὶ δόξαν λαοῦ σου Ἰσραήλ'.⁸⁾ Περὶ τούτου τοῦ φωτὸς καὶ Ἡσαΐας κρᾶζει τῶν ἐθνῶν· 'Ὁ λαὸς ὁ καθήμενος ἐν σκότει, φῶς λάμψει ἐφ' ὑμᾶς'.⁹⁾ Ἰδοὺ καὶ πάλιν ἡ συμφωνία πολλῆ ἐκατέρων· δόξαν δὲ καλῶν τοῦ Ἰσραήλ οὐδὲν ἕτερον σημαίνει, ἢ ὅτι ἐκ τοῦ Ἰουδαίων λαοῦ τὸ κατὰ σάρκα ὁ Χριστὸς ὑπήρχε.¹⁰⁾

1) καὶ μητέρα ἐφ' ὑμῖν B. Après ces mots, qui laissent le sens en suspens, B saute une page entière et ne reprend qu'à Ἰδοὺ καὶ πάλιν ἡ συμφωνία. Voir plus bas.

2) Hebr. VII, 3.

3) Luc. II, 26.

4) Ibid., II, 29.

5) Ibid., II, 25.

6) Ibid., II, 30—31.

7) Psal. III, 9.

8) Luc. II, 32.

9) Is. IX, 2.

10) ὑπήρχεν B.

III. Καὶ ἦν Ἰωσήφ καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ θαυμάζοντες ἐπὶ τοῖς λαλουμένοις περὶ αὐτοῦ.¹⁾ Μετὰ ταῦτα καὶ τηλικαῦτα θαύματα οὐπω συνήκεν ὁ Ἰωσήφ, ὡς ἔοικε· διὸ καὶ ἐθαύμαζε.²⁾ Καὶ εὐλόγησεν αὐτοὺς Συμεὼν καὶ εἶπε πρὸς Μαριάμ τὴν μητέρα αὐτοῦ· Ἴδου οὗτος κείται εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραὴλ καὶ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον, καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία, ὅπως ἂν ἀποκαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί.³⁾ Ταῦτα δὲ τὰ ῥήματα τοῖς λιχνοῖς τὴν ἀκοὴν οὐ δοκοῦσιν εἶναι εὐλογίας· ἡμεῖς δὲ καὶ εἰς εὐλογίας καὶ εἰς προφητείας αὐτὰ ἐκλαμβάνομεν, ἐπειδὴ καὶ γερόνασι.

Διὸ κατὰ τὴν χάριν τὴν δοθεῖσαν ἡμῖν οὐ διὰ τὴν ἐξ ἔργων σπουδῆν, ἀλλὰ διὰ τὴν τοῦ δωδωκότος Θεοῦ παροχὴν, ὡς οἴοι τε ἐσμέν, ἐφερμηνεύσωμεν ὑμῖν τοῖς ἀκροαταῖς κατὰ λέξιν τὰ προκείμενα ῥήματα· Ἴδου οὗτος κείται εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραὴλ, εἰς πτώσιν τῶν λεγόντων ὅτι, ἄνθρωπος ὢν, ποιεῖ ἑαυτὸν Θεόν⁴⁾, || καὶ μὴ μετανοησάντων· εἰς πτώσιν τῶν λεγόντων ὅτι οὐκ ἔστιν οὗτος παρὰ Θεοῦ, ὅς οὐ τιμᾷ τὰ σάββατα⁵⁾, καὶ ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ γνώμῃ μὴ μετανοησάντων. Καὶ ποῖαν εἶχεν ἑτέραν τιμὴν προσαγαγεῖν⁶⁾ τοῖς σάββασιν⁷⁾, ὧ Ἰουδαῖοι, ἢ τὸ ἐν αὐτοῖς ἐξιᾶσθαι τοὺς κακῶς ἔχοντας⁸⁾ καὶ τοὺς χρεῖαν ἔχοντας· θεραπεύει; Εἰς πτώσιν τῶν λεγόντων· ὁ καλῶς λέγομεν, ὅτι Σαμαρείτης εἶ σὺ καὶ δαιμόνιον ἔχεις καὶ ἐκ πορνείας γεγέννησαι⁹⁾; καὶ μὴ μετανοησάντων. Εἰς πτώσιν τῶν λεγόντων· Ἄρον, ἄρον, σταύρωσον αὐτόν¹⁰⁾, καὶ μὴ μετανοησάντων. Εἰς πτώσιν τῶν λεγόντων ἐν τῷ καιρῷ τοῦ σταυροῦ· Εἰ υἱὸς εἶ¹¹⁾ τοῦ Θεοῦ, κατάβηθι ἀπὸ τοῦ σταυροῦ¹²⁾, καὶ μὴ μετανοησάντων. Εἰς πτώσιν τῶν λεγόντων τοῖς στρατιώταις· εἶπατε ὅτι ἡμῶν κοιμωμέναν νυκτὸς ἐλθόντες οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἔκλεψαν αὐτόν¹³⁾, καὶ ἐπὶ τούτοις μὴ μετανοησάντων,

1) Luc. II, 33.

2) Il est remarquable que l'orateur n'attribue l'ignorance du mystère qu'à Joseph et non à Marie. 3) Luc. II, 34—35.

4) Joan. X, 33. Le fol. 103^r de A renferme un griffonnage illisible. Voir ci-dessus, p. 38 sq.

5) Joan. IX, 16. 6) προσάγαγει A; προσάγαγε B.

7) Ici la fin de B.

8) τοῦ ἐν αὐτοῖς ἐξιᾶσθαι τοῖς κακῶς ἔχονσι A.

9) Joan. VIII, 48. Les mots: καὶ ἐκ πορνείας γεγέννησαι ne se rencontrent dans aucun manuscrit connu de l'Évangile, mais on les lit dans les Actes de Pilate, II, 4. Les anciens de la nation juive portent contre Jésus devant le gouverneur romain l'accusation suivante: ὅτι ἐκ πορνείας γεγέννηται. Cette accusation est d'ailleurs contenue implicitement au verset 41 de ce chapitre de S. Jean. Les Juifs disent à Jésus, évidemment dans une intention maligne: ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγεννήμεθα. T. Calmes, L'Évangile de S. Jean, Paris 1904, p. 297—299.

10) αὐτῶν A; Joan. XIX, 15.

11) ἦ A.

12) Math. XXVII, 40.

13) Math. XXVIII, 13.

ἀλλὰ καὶ μέχρι τῆς σήμερον ἐμβαινόντων τῆ ἑαυτῶν ἀνομιᾶ καὶ πόρρω τῶν Ἰουδαίων.

IV. Ἐπειδὴ ἐφράσαμεν ὑμῖν ἐφ' ὧν κεῖται εἰς πτώσιν ὁ Κύριος, λέξωμεν ὑμῖν καὶ ἐφ' οἷς ἦλθεν εἰς ἀνάστασιν ἐν τῷ Ἰσραήλ. Εὐθέως ταῦτα προφητεύων, ἐφ' ἑαυτῷ ἐγνωκῶς τελείσθαι τὴν ἀνάστασιν, συνέδραμεν ἐν τῷ ἱερῷ, ἵνα τὴν κεχρωσθημένην παρ' αὐτοῦ ἐκπληρώσῃ¹⁾ λειτουργίαν καὶ καρπώσῃται τὴν ἐπὶ τοῖς ἔργοις τοῖς ἀγαθοῖς τοῖς ἑαυτοῦ τὴν σωτηρίαν· οὐ μόνον δὲ αὐτός, ἀλλὰ καὶ πάντες ὅσοι ἐπίστευον εἰς αὐτόν, οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ λοιποὶ μαθηταὶ τοῦ Κυρίου καὶ ὅσοι τῆ βουλῆ τῶν Ἰουδαίων οὐκ ἐπηκολούθουν²⁾· ὁ Ἰωσήφ ὁ ἀπὸ Ἄριμαθίας, ὁ Γαμαλιήλ, οἱ ἐν ταῖς πράξεσι τῶν ἀποστόλων τρισχίλιοι καὶ πάλιν πεντακισχίλιοι.³⁾ Οὐ μόνον δὲ οἱ ἐξ Ἰσραήλ, ἀλλὰ καὶ ὅσοι μέχρι τῆς σήμερον πιστεύουσιν εἰς αὐτόν, τῆς σωτηριώδους αὐτοῦ ἀναστάσεως ἀξιωθήσονται.

Ἔστι δὲ καὶ ἑτέρως ἐκλαβεῖν τὴν τοιαύτην λέξιν· κεῖται γὰρ εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν τῶν τὴν ἀπιστίαν⁴⁾ ἢ ἀποτιθεμένων καὶ ἐκ τῆς ὑπερηφάνου⁵⁾ γνώμης καταπιπτόντων καὶ ἀνισταμένων διὰ τῆς εἰς αὐτόν πίστεως καὶ τῆς ὑψηλῆς ταπεινώσεως, ἥντινα προσλαμβάνουσιν εὐσεβῶς διὰ τὴν ἀγάπην, ἣν ἐκτήσαντο περὶ αὐτόν, καὶ τὴν τῶν ἐντολῶν αὐτοῦ τήρησιν.

V. Τὸ δὲ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον ἐμοὶ δοκεῖ πρὸς τοὺς αἰρετικούς λελέχθαι, οἵτινες ἀντιλέγοντες οὐ παύσονται μέχρις ὅτου ἴδωσιν αὐτοῦ τὴν δευτέραν παρουσίαν. Οἱ μὲν γὰρ ἐξ αὐτῶν ἀρνοῦνται τὴν θεότητα αὐτοῦ καὶ ψιλὸν ἄνθρωπον αὐτόν δογματίζουσιν· ἕτεροι δὲ μετὰ τὸ σαρκωθῆναι τὸν Θεὸν Λόγον ἐκ τῆς παρθένου κρᾶσιν καὶ σύγχυσιν εἶναι λέγοντες, οὐκ ἀνέχονται γνωρῆσαι τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς καὶ ἐν οἷς αὐτὸς διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, ἀλλὰ τὰ πάθη καὶ τὴν ἀνάστασιν ψιλῆ τῆ θεότητι προσάπτουσιν, ἅπερ αὐτῆ⁶⁾ εἰς τὴν ὑπ' αὐτῆς ληφθεῖσαν σάρκα ἀχωρίστως κατεδέξατο. Ἔτεροι δὲ τὰ μὲν συναμφοτέρα ὁμολογοῦσι, τουτέστι σεσαρκῶσθαι τὸν Θεὸν Λόγον, ἄνουν τε καὶ ἄψυχον τὴν αὐτοῦ σάρκα ὑποτιθέντες. Καὶ ἄλλοι εἰς κτίσμα καὶ ποιῆμα τὸν Θεὸν Λόγον τὸν δι' ἡμᾶς σαρκωθέντα δογματίζουσι, καὶ ἄλλοι ἄλλως. Καλῶς οὖν ὁ Συμεὼν φησιν ὅτι κεῖται τοῖς τοιοῦτοις εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον.

VI. Τὸ δὲ 'καὶ σοῦ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαλᾶ' τὰ πρὸς αὐτόν τὸν σταυρὸν συμβάντα αὐτῆ προαναφανεῖ τηλαυγῶς.⁷⁾ Καὶ γὰρ ὡς ὑπὸ ῥομφαλας μερίζεται εἰς δύο κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον ἡ ταύτης ψυχῆ, ὅτε εἰς νοῦν ἐλάμβανε τὰ τοῦ ἀγγέλου ῥήματα τὰ ἐν τῷ εὐαγγε-

1) ἐκπληρώσει A.

2) ἐπικολούθουν A.

3) Act. apost. II, 41; IV, 4.

4) ἀπιστίαν A.

5) ὑπερηφάνου A.

6) αὐτῆ A.

7) τηλαυγῶς A.

λισμῷ λεχθέντα αὐτῇ καὶ ὅπως ἀσπύρας τὴν σύλληψιν ἔσχε, ὅτε τὸν τόκον ἐκείνον ὑπέμεινε καὶ τὴν παρθενίαν οὐκ ἔτριψε, ὅτε¹⁾ τὰ μύρια ἑώρα θαύματα ὑπ' αὐτοῦ τελούμενα καὶ ὡς τεκούσα ἐνεκαυχᾶτο. Καὶ ταῦτα πάντα ἐν τῷ ἐνὶ λογισμῷ ἢ παρθένος ἐν ἑαυτῇ ἀνέπλαττεν· ἐν δὲ τῷ ἑτέρῳ, ὡς ἄνθρωπον ἢ ἑώρα ὑβρίζομενον, ραπιζόμενον, φραγελλούμενον, καλάμῳ τὴν κεφαλὴν τυπτόμενον, ἀκάνθαις στεφανούμενον, ἐν τῷ σταυρῷ ἐλκόμενον, προσηλούμενον καὶ ἀναρτούμενον, καὶ μετὰ κακούργων ταῦτα ὑπομένοντα, λόγχῃ τὴν πλευρὰν κεντούμενον, ὄξος καὶ χολὴν ποτιζόμενον, ἐν τάφῳ ἀποτιθέμενον. Ἰκανὰ οὖν ἐκάτερα ἦν τὴν ψυχὴν ὡς ἐπὶ μαχαίρας διατεμεῖν τῆς ἀγνῆς. Καλῶς οὖν ὁ Συμεὼν πρὸς αὐτὴν τὸ· 'Καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται βρομφαλά.'

VII. Τὸ δὲ ὅπως ἀνακαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί', ὅπως οἱ πιστεύσαντες εἰς αὐτὸν δειχθῶσιν ὅποιοι περὶ αὐτὸν ἦσαν, εἰ βέβαιοι διαμένουσιν, εἰ σαλεύονται καὶ ἀπιστοῦσι. Καὶ ἔστι τοῦτο σαφῶς γινῶναι πῶς ἐν τῇ συλλήψει αὐτοὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, οἱ πρότερον καλοῦντες αὐτὸν ὁ Κύριος καὶ ὁ διδάσκαλος, καταλιπόντες μονώτατον ἔφυγον, καὶ ὁ μέγας²⁾ δὲ κορυφαιότατος ὢν τῶν ἄλλων, ἠρνήσατο μὴ εἶναι αὐτοῦ μαθητῆς, εἰ καὶ τῇ μετανοίᾳ εἰς ὕστερον τῷ φιλανθρώπῳ δακρῶσαν προσῆλθε καὶ τῆς ἀφέσεως ἤξλωται. Οὐ γὰρ ἐφ' ὧν προῖετο τοὺς ἀναθεματισμούς, τοῦτο πάλιν πεποίηκε, δειλιῶν μὴ τῶν αὐτῶν πειραθῆ, ὃ καὶ διαβεβαιουμένῳ πάντα ὑπομένειν διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν ἀγάπην, ὁ Κύριος προεῖπε τὰ συμβησόμενα. Καὶ οὐδ' οὕτως ἀσφαλῆστερος ἐγένετο, περὶ ὧν καὶ ὁ εὐαγγελιστῆς ἔγραψε λέγων· 'οὐδὲ γὰρ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἐπίστευον, ἄχρις οὗ ἀνέστη.'³⁾ Καὶ ὁ Κλεώπας δέ, εἰς τῶν ἑβδομήκοντα, τὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ ἀγνοῶν, ᾧτινι διαλέγεται· ἡμεῖς δὲ ἠλπίζομεν⁴⁾ ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ μέλλων λυτροῦσθαι τὸν Ἰσραὴλ.⁵⁾ Ὡς ἄνθος ἢ ἐλπίς ἐσβέσθη· οὐκέτι ὑπάρχει ἐν ἡμῖν. Καὶ Θωμᾶς δέ· 'ἐὰν μὴ ἴδω καὶ βάλω μου τὴν χεῖρα εἰς τὸν τύπον τῶν ἡλων καὶ ψηλαφήσω τὴν πλευρὰν αὐτοῦ, οὐ μὴ πιστεύσω.'⁶⁾ Ἐἰ δὲ ταῦτα οἱ συνόντες αὐτῷ καὶ πάντα θεασάμενοι τὰ ὑπ' αὐτοῦ τελούμενα θαύματα οὐχ ὑπομεμενήκασιν, οἱ ἔξωθεν ὄντες καὶ πιστεύσαντες πῶς οὐκ ἠπίστησαν; Ἄλλαν οὖν μεγάλως προεφήτευσεν ὁ Συμεὼν τὸ ὅπως ἂν ἀποκαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί'.

VIII. Καὶ Ἄννα δὲ προφήτις οὖσα, ἢ θυγάτηρ Φανουήλ, καὶ προβεβηκυῖα⁷⁾ ἐν ἡμέραις αὐτῆς, ἥτις τοῦ ἱεροῦ οὐκ ἀφίστατο, νηστείας καὶ δεήσεσι λατρεύουσα νύκτα καὶ ἡμέραν, ἐπιστᾶσα καὶ αὐτῇ ἀνθρωπολογεῖτο τῷ Κυρίῳ καὶ ἐλάλει περὶ αὐτοῦ πᾶσι τοῖς προσδεχομένοις λύτρωσιν ἐν Ἱερουσαλήμ.⁸⁾ Τί δὲ ἐλάλει καὶ αὐτῇ πάρεστιν· ὑπεδείκ-

1) ὅτι Α. 2) μέγας Α. 3) Citation libre. Cf. Joan. VII, 5. XX, 9.

4) ἠλπίζομεν Α. 5) Luc. XXIV, 21. 6) Joan. XX, 25.

7) προβεβηκυῖα Α. 8) Luc. II, 36—38.

νυνεε ὅτι ὁ προσδεχόμενος ὑφ' ἡμῶν λυτρωτῆς τοῦ κόσμου Χριστός, οὗτός ἐστιν ὁ ὡς βρέφος βασταζόμενος καὶ τῇ θεότητι τὰ πάντα περιέπων.

Καὶ φησιν ὁ εὐαγγελιστής: 'τὸ δὲ παιδίον ἠύξανε καὶ ἐκραταιοῦτο¹⁾ πνεύματι, πληρούμενον σοφίας, καὶ χάρις Θεοῦ ἦν ἐπ' αὐτῷ.'²⁾ Ταῦτα δὲ εἴρηται περὶ τῆς ἐνσάρκου οικονομίας καὶ παρουσίας. Ἡ γὰρ θεότης αὐτοῦ οὐκ αὐξήσιν παρεδέξατο, ἀεὶ ὡσαύτως ἔχουσα καὶ μὴ ἀλλοιουμένη· ἡ δὲ ἀνθρωπότης πάντα τὰ ἡμέτερα, ἐξ ἡμῶν οὔσα, καθ' ἡμᾶς ὑπέμεινε, ἥτις καὶ νῦν συμβασιλεύει αὐτῷ ἀχωρίστως, μεθ' ἧς καὶ προσδοκῶμεν τὴν παρουσίαν αὐτοῦ, τὴν μέλλουσαν κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς.

IX. "Ἄξιον δέ, ἀδελφοί, ὑμῆσαι τὴν θεοτόκον καὶ παρθένον. Καὶ τίς δύναται ταύτην εὐφημῆσαι; Θεοῦ γὰρ μήτηρ ἀνδειχθῆ, μήτηρ καὶ ἀνανδρος αὕτη ὑπάρχει, ὁ νυμφῶν τοῦ μεγάλου βασιλέως, τὸ κειμήλιον τῆς εὐλογίας, ἡ χαρὰ τῆς οἰκουμένης, ἡ ἄμπελος τὸν βότρυν βλαστήσασα τῆς ζωῆς, ἡ νύμφη καὶ ἀνύμφευτος, πλουτοποιοὺς ἄρουρα, ἡ τὸν στάχυν τὸν ἀγεώργητον καρποφορήσασα καὶ ἄρτον ζωοποιῶ³⁾ ἐκ τοῦ καρποῦ αὐτῆς τὴν οἰκουμένην διαθρέψασα, ἡ πηγὴ ἡ τὸ ἀένναον βλύσασα νᾶμα, ἡ ῥάβδος ἡ ἐκ τῆς ῥίζης Ἰεσσαί, ἐξ ἧς τὸ ἄνθος τὸ εὐωδιάζον πᾶσαν κτίσιν ἐξῆνθησεν, ἡ κιβωτὸς ἡ ὄλον ἐν ἑαυτῇ τὸν νομοθέτην ἔχουσα, ἡ τῶν Χερουβιμ τιμιωτέρα, ἡ τῶν Σεραφιμ ἐνδοξοτέρα, ἡ πασῶν τῶν ἄνω δυνάμεων ὑψηλοτέρα, ἐπειδὴ τὸν ἥλιον τῆς δικαιοσύνης ἐν τῇ κοιλίᾳ ἔφερεν, οὐκ ἀκτίνας πανομένας μαρμαρύγοντα, ἀλλ' ἄληκτον θεότητα ἐξαστράπτοντα. Σὲ δὲ δικαίως ἡ κτίσις δοξάζει, σὲ πάντες ἄνθρωποι προσκυνοῦσιν. Ἀλλὰ μὴ παύσῃ πρεσβεύουσα ὑπὲρ πάντων ἡμῶν τὸν εὐδοκῆσαντα ἐν σοὶ γενέσθαι καὶ ἐκ σοῦ σαρκωθῆναι Χριστὸν τὸν ἀληθινὸν Θεὸν ἡμῶν, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ, κράτος, μεγαλοσύνη τε καὶ μεγαλοπρέπεια, ἅμα τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας αἰώνων. Ἀμήν.

Constantinople.

M. Jugie

des Augustins de l'Assomption.

Anm. der Redaktion: In dem Augenblick, wo das Imprimatur erteilt werden soll, wird uns eine andere selbständige Ausgabe der beiden Reden Abrahams zugesendet: Sancti Abramii archiepiscopi Ephesi sermones duo. . . . nunc primum edidit Michael Krascheninnikov. Das Buch trägt das Datum: Iurievi Livonorum 1911, ist aber, wie uns der Herausgeber freundlichst mitteilt, als Dorpater Universitätsprogramm erst Ende 1912 ausgedruckt und erst kürzlich erschienen. Selbstverständlich hätte die B. Z. Jugies Ausgabe nicht gebracht, wenn die Absicht einer selbständigen, auf breiterer Grundlage aufgebauten Edition uns bekannt gewesen wäre; unter den jetzigen Umständen läßt sich die Doppelausgabe nicht mehr vermeiden. Das nächste Heft der B. Z. wird eine ausführliche Würdigung der beider Ausgaben bringen.

1) ἐκραταιοῦτό Α.

2) Luc. II, 40.

3) ἄρτον ζωοποιὸν Α.